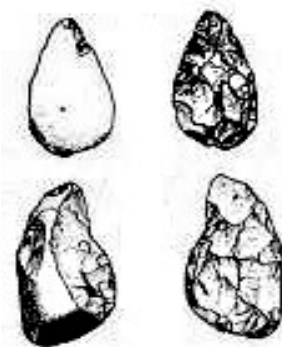
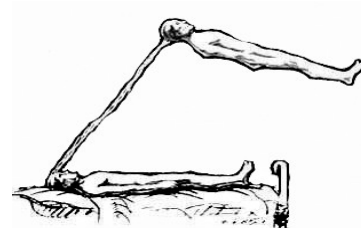


LA RELIGION

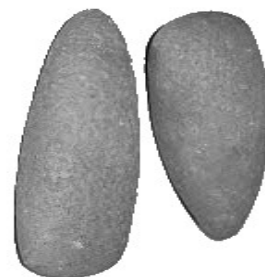


Pour Jules César, les Celtes avaient des idées religieuses de tous les peuples de leur époque, mais ils s'en distinguaient par leur croyance à une autre vie et par la pratique des sacrifices humains.

Nous savons qu'en ce qui concerne les sacrifices humains, c'est une erreur sûrement voulue à des fins politiques pour justifier son invasion.



Les Gaulois avaient une religion antérieure à la venue des Druides, en provenance, dit-on, de grande Bretagne. Nous n'avons que peu de renseignements concernant la période quaternaire, également appelée ère de la pierre éclatée. Les dessins et gravures des cavernes attestent un niveau intellectuel rendant vraisemblable l'existence de croyances religieuses. L'époque mégalithique de la pierre polie est mieux connue. Un culte de des morts est attestée par les sépultures dans lesquels furent trouvées des pierres précieuses, des perles, de l'or, et auprès desquelles se déroulaient des cérémonies.



Les dolmens troués, les cumules et les cercles gravés sur la pierre prouvent la religiosité des populations de ce temps. Tout ce monde était relié à la Chaldée, l'Assyrie, La Médie, en un mot au Moyen-Orient.

Ne perdons pas de vue que, jusqu'au V^e siècle avant notre ère, les habitants de la région méditerranéenne ignoraient ce qui se passait dans les pays nordiques. Ils formaient le groupe touranien duquel sortirent les Turcs, les Hongrois et dont les Finnois sont une survivance. Ces gens, que l'on a appelé les Barbares, avaient créé la civilisation la plus ancienne dont nous avons gardé trace. Les Hellènes les appelaient des Scythes. Ils avaient l'écriture cunéiforme. Cette écriture était l'écriture sacrée des Assyriens. Les scythes dominaient l'Asie centrale jusqu'à ce que, 2000 ans avant J.-C., Ninus, roi d'Assyrie, l'affranchit de leur emprise et du paiement du tribut que les scythes lui imposait.

Les Scythes croyaient aux esprits de la nature généralement mal disposés pour les hommes et dont il fallait conjurer le maléfice. C'est ce qu'aujourd'hui nous appelons le chamanisme.

Nous avons rattaché à ce chamanisme les croyances aux vertus des minéraux, de l'astrologie, des exorcismes, des sacrifices humains, dans lesquels nous croyons trouver les origines de la religion des Gaulois ainsi que de plusieurs pratiques superstitieuses encore en usage dans nos campagnes.

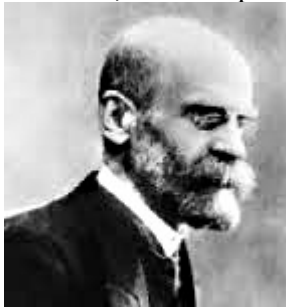


L'âge des métaux apporte de nouvelles conceptions religieuses répandues en Gaule par les Celtes venus des Balkans et du Haut-Danube. Les Touraniens vivaient une existence pastorale. Les nouveaux venus étaient des agriculteurs. Les premiers inhumèrent les morts, les seconds les incinèrent, d'où leur culte pour le feu. Les faits deviennent maintenant historiques : cérémonies solsticiales, swastika, rouelle pyrénéenne, entrèrent en Gaule vers le VIII^e siècle avant notre ère. Le christianisme se les appropriés. Les druides ont trouvé tout cela. Ils l'ont accepté et organisé. Il en résulte qu'un courant Scythe, sur lequel s'est greffé un courant celte d'origine caucasienne, a été recueilli par les Druides.

L'homme est un animal religieux: cette formule suggère que l'homme se distingue des animaux grâce à la religion, qui semble être un produit de la culture humaine.

Est-ce la nature de l'homme qui, nécessairement, le conduit à avoir une religion ? L'homme est-il, par sa nature, inévitablement conduit à croire en un salut de l'âme au-delà de cette vie ? à croire en un créateur et grand organisateur de l'univers ?

Ou au contraire, l'homme peut-il se passer de toute religion ?



Le religieux est toutefois un concept difficile à définir, tant il s'exprime différemment selon les cultures, on pourrait néanmoins le caractériser par la transcendance qu'il exerce dans les sociétés humaines.

Selon Durkheim, la religion a une fonction unificatrice, elle réunit les hommes, les intègre dans la société. Elle crée un sentiment de cohésion sociale, d'appartenance à un même groupe, une même culture. La religion semble donc être une fonction sociale sans laquelle la société humaine ne pourrait fonctionner.

Le sentiment religieux et le langage distingue l'homme de l'animal. Le langage fut le premier des symboles, ensuite vient l'écriture.

Les Druides arrivèrent, surclassant les autres par leur savoir. Le chamanisme disparaît peu à peu. Et la conquête romaine vient modifier le cours des événements.

Les relations ayant existé entre l'Inde et la Gaule nous incitent à citer un fragment du XIV^e édit du roi Piydasi qui traduit si bien l'esprit de la pensée druidique en consignait, 250 ans avant notre ère, des idées déjà séculaires :

« **Les hommes observent diverses pratiques dans la maladie, le mariage d'un fils ou d'une fille, la naissance d'un enfant ou, le moment de se mettre en voyage. Ces pratiques extérieures sont vaines et sans valeur. Je ne dis pas qu'il faille les abandonner, mais elles ne portent de fruits que quand on y joint l'esprit religieux qui seul est tout puissant : à savoir les égards pour les esclaves (- en Gaule, les esclaves ont été apportés par les légions romaines -), les serviteurs et les maîtres, la douceur envers les animaux, l'aumône. Ces vertus sont ce que l'on appelle les œuvres de la religion. Il faut qu'un fils, un ami ou un maître, lise ses prescriptions à qui de droit. Voilà ce qui est bien. On dit : l'aumône est une bonne chose ; mais il n'est d'aumône et de charité méritoire que celle qui émane de l'esprit religieux. Convaincu que c'est par cette conduite seule qu'il est possible de mériter le ciel, on doit la suivre avec zèle. Le mérite des pratiques ordinaires est limité à la vie présente, La pratique de la loi religieuse n'est pas liée au temps ; elle ne produit pas le résultat que l'on envie sur terre ; elle assure pour l'autre monde une infinie moisson de mérites. »**

